

# Bernard Arnault : « l'art de marquer notre foi en

> Propos recueillis par Gonzague Saint Bris

**Quelles sont les vies d'artistes qui vous ont toujours fait rêver ?**

■ La vie de Léonard de Vinci me vient tout de suite à l'esprit. C'est un personnage hors du temps qui a tout expérimenté, tout exploré, mêlant le beau et l'utile, l'art et la science. La morale et l'éthique certes mais aussi la curiosité et la contrainte. Il tente tout à une époque où le monde s'ouvre, où le siècle bascule (peut-être comme aujourd'hui). Il définit la modernité. Aujourd'hui, cet homme de l'esprit autant que de la main n'ignorerait rien du virtuel, du multimédia, des réseaux, de la toile... Il préfigure la mondialisation, mais une mondialisation éthique.

**Quelle est l'œuvre picturale, musicale ou sculptée qui a marqué votre enfance ?**

■ J'ai le souvenir assez précis que – lors d'une visite au Louvre avec mes parents – j'avais été impressionné par le tableau de Paolo Ucello, *la Bataille de San Romano*. Cette œuvre provoque une grande impression tant par la puissance des masses que par la très grande légèreté qui en émane, subtile dialectique entre densité et évanescence. Je noterai aussi qu'à mon sens aucun tableau n'est aussi étrangement musical que celui-ci.

**Que pensez-vous du mot mécénat, comment l'entendez-vous ? Quelle place a-t-il pris dans votre activité et dans votre vie ?**

■ Le mécénat est tout à la fois complexe et simple, car il mêle la responsabilité institutionnelle et sociale de l'entreprise et l'engagement affirmé de ses dirigeants, conjuguant l'un et l'autre. Il exprime avec conviction un sens fort de la solidarité. Pour LVMH, nous développons depuis plus de dix ans une politique de mécénat active et novatrice dans un souci d'excellence et de générosité. Démarche que nous poursuivrons avec passion à l'avenir.



**Descendant du peintre François Clouet, Bernard Arnault porte au XXI<sup>e</sup> siècle l'esprit de la Renaissance. Président du premier groupe mondial de luxe, il mène depuis dix ans une action en faveur de l'art et sera, en 2002, le mécène de l'exposition « Picasso-Matisse » qui ira de Londres à New York en passant par Paris. Aujourd'hui, il révèle pour la première fois, en répondant aux questions du « Spectacle du Monde », toutes les clés d'une personnalité animée par la passion de l'art et de la création.**

**Dans ce domaine, quel est le projet qui vous tient le plus à cœur ? Pouvez-vous le décrire et en développer l'idée ?**

■ Sur une période de dix années, nous avons déjà apporté notre soutien à près de douze expositions nationales dans l'esprit de faire redécouvrir par le plus grand public les moments déterminants de l'histoire de l'art et de la créativité, parmi lesquels : Picasso, Cézanne, Poussin, La Tour, Millet, Van Gogh, Chardin. En ce moment, Dubuffet. Dans cette démarche, j'ai particulièrement tenu à ce que nous prenions un réel engagement en faveur des jeunes, des enfants aux adolescents, afin de les former et de leur transmettre la connaissance et la passion qui nous animent. Nous poursuivrons cette démarche par une opération tout à fait exceptionnelle que nous soutiendrons l'année prochaine à Paris, en automne 2002, l'exposition Picasso-Matisse, qui se déroulera au Grand Palais et qui reprendra tout au long du XX<sup>e</sup> siècle le rapport entre ces deux géants. C'est un projet auquel nous travaillons depuis plusieurs années et qui aura certainement un retentissement national et mondial considérable.

**Qu'aimez-vous dans l'art ancien ?**

**Qu'aimez-vous dans l'art contemporain ?**

■ Je me refuse à opposer l'un à l'autre. En toutes circonstances, il s'agit de dépasser le quotidien, de déplacer les frontières et de combattre l'éphémère. L'art est un antidote au temps qui passe, et le meilleur atout d'optimisme pour la condition humaine. Grâce à l'art, nous continuons à dépasser

ser les frontières de l'entendement, de l'émotion et de la sensibilité. C'est aussi la meilleure façon de marquer notre foi en la liberté, car chaque œuvre d'art est un fantastique acte de libération par la rupture.

# est la meilleure façon la liberté ».

**Vous a-t-il été donné de rencontrer un créateur ? Que vous a-t-il inspiré ou appris ?**

■ Chaque individu a sa propre créativité. Cependant, certains d'entre nous, très rares – par leurs talents exceptionnels et leur côté visionnaire –, représentent un exemple, une référence pour le plus grand nombre. C'est de ceux-là dont vous voulez parler ? Je pense à Balthus avec qui j'ai eu le grand privilège de passer de longues heures. Je pense à Pierre Boulez aussi ; dans le cadre de nos affaires, je citerai encore Christian de Portzamparc avec qui nous avons édifié à New York une tour qui est aujourd'hui ressentie comme un réel enrichissement culturel. Je pense également à John Galliano qui réactualise, rajeunit et transcende la créativité de Christian Dior partout dans le monde.

**Les qualités artistiques sont-elles utiles dans le monde des affaires ?**

■ Un de nos plus grands poètes vivants, Bernard Noël, a écrit, au fil d'un poème : « *Certains ne laissent pas pousser leurs yeux.* » Tout est dit dans ce simple vers. C'est plus qu'utile, nécessaire, car il nous faut garder l'esprit ouvert, les yeux ouverts, la sensibilité en éveil. Il faut voir plus loin. Et l'art, quelle qu'en soit la forme, nous y entraîne.

**Auriez-vous aimé être un artiste, et quel genre d'artiste ?**

■ Je pense à Vladimir Horowitz que j'ai eu la joie d'entendre. Pas seulement le virtuose, mais aussi l'explorateur de toutes les musiques. Pas seulement le concertiste adulé, mais encore le perfectionniste. Vladimir Horowitz fut un homme qui partagea tout, qui fut engagé, impliqué au monde, qui eut une pensée qui allait très au-delà de la seule musique. Plus proche de nous, mais dans le même esprit, je ne peux m'empêcher de citer aussi mon grand ami, Mstislav Rostropovitch, pour son extrême générosité humaine et son gigantesque talent.

**Que suggérez-vous à l'Etat français pour que la pratique de l'enseignement de l'art se généralise ?**

■ A mon sens, la formation et l'éveil des plus jeunes, tout au long de l'enfance et de l'adolescence, est capitale. C'était un grand vide dans l'éducation en France. Ce que l'actuel ministre de l'Education, Jack Lang, engage aujourd'hui me semble de très bon augure. C'est un travail colossal et de longue haleine. Je souhaite vivement que, malgré le poids des mentalités, il puisse y parvenir. Dans cet ordre d'idée, LVMH a mis en place, depuis cinq ans, des

classes pédagogiques qui rencontrent un très grand succès, puisqu'elles auront permis d'accueillir plus de 10 000 enfants ; ce qui me rend optimiste quant à l'avenir.

**Quel don artistique possédez-vous ?**

■ Je n'ai jamais pensé être un artiste. Je me considère comme un amateur passionné et plein d'appétit, mais amateur. J'ai appris à jouer du piano très jeune et c'est au piano que j'exprime ma propre vision et ma réinterprétation d'œuvres de notre patrimoine, en particulier la période romantique avec laquelle je me sens en harmonie.

**Et quels dons artistiques regrettez-vous de ne pas avoir ?**

■ Tous, puisque je ne suis pas un artiste !

**Quel mécène célèbre prendriez-vous comme modèle ?**

■ Il y en a tant... peut-être les Noailles ? Car, pour eux, c'était de l'ordre de la vie, du comportement, de l'engagement. Cet engagement portait sur toutes les expressions artistiques de leur temps : arts plastiques, architecture, design, musique, spectacle vivant (théâtre, danse), cinéma, photo... Et tout ceci, dans leurs formes les plus contemporaines. Sans pour autant ignorer le passé, leur immense culture (mémoire) leur faisait discerner que toute trace historique était le fruit du progrès (aucune différence entre Chambord et Beaubourg, c'est la même histoire qui continue de s'écrire). Je pense également à Paul Sacher qui, à Bâle, constitua une fondation présentant et rassemblant le patrimoine de la musique contemporaine.

**Quelle est votre devise dans la vie ?**

■ Je mentionnerai deux citations que je pourrais revendiquer : « *Il faut être nomade, traverser les idées comme on traverse les villes et les rues* », de Francis Picabia, ou encore « *Je pardonne à ceux qui ne sont pas de mon avis ; pas à ceux qui ne sont pas du leur* », de Talleyrand.

**Que pensez-vous que l'art apporte à chacun de nous, notamment en cas de conflit comme aujourd'hui ?**

■ La foi en l'homme, ou en Dieu, ce qui est peut-être la même chose. Selon.

**Qui auriez-vous aimé être ?**

■ Je n'ai pas de regret ni d'envie particulière si ce n'est de poursuivre le chemin que j'ai choisi avec passion.